

QUAI SALAM



ÉTÉ 2023

*Soutenons ,
Aidons ,
Luttons ,
Agißons
Pour les
Migrants !
Et les pays
En difficulté*



Moment de paix sur le camp de Loon-Plage
(aire des gens du voyage), 17 mai 2023.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Il aura fallu une expédition catastrophique
Entraînant la mort de quatre aventuriers
Pour réveiller ENFIN une partie des Politiques
Ainsi que les médias
Et certaines grandes voix !

Les centaines de morts récurrentes
Les interpellaient soudainement

La Méditerranée, devenue banal cimetière.
Les négligences coupables de bon nombre de pays frontaliers.
L'indifférence voire les malversations de FRONTEX.
Tout cela ajoute l'horreur à l'horreur !

Être riche
Être connu
Déclenche des secours internationaux
Ouvre le droit aux pleurs universels

Pour les précaires quels qu'ils soient
Ce sera toujours au mieux l'indifférence !

Quelle tristesse
Quelle indécence
Quelle honte

Pire :
Comme chaque fois la mémoire collective oubliera !

Jean-Claude Lenoir

HOMMAGE A TOUS LES FUGITIFS QUI SONT MORTS EN MER...

Maurice Joyeux, qui a passé plusieurs mois avec nous, la tête pleine de projets, vient d'arriver en Inde pour une autre mission.

Il nous envoie cette photo d'une sculpture, avec le texte d'explication...

Cette image nous est arrivée le soir du 14 juin, à peine 24 heures après le naufrage en mer Ionienne d'un bateau de pêche surchargé de migrants...



Karl Lauricourt, sj, sculpteur, a vécu le mois de mai 2019 sur l'île de Tinos.

Dans un bloc de marbre blanc, il rend hommage aux milliers de personnes noyées en mer entre la Turquie et la Grèce. Un visage en quête d'air et de souffle s'offre à la lumière sur fond d'un corps absent. Désir de vivre : EROS.

Une main enserre sa gorge, évocation de toute œuvre de mort: THANATOS.

Le sourire esquissé sur le visage féminin de cette « Sphinge » moderne ouvre pourtant à l'Espérance.

D.R.

SIX MOIS DE GALÈRE...

HUIT DÉCÈS

Quand un enfant se fait écraser par un train en traversant la voie ferrée dans une gare, tout de suite on construit un passage souterrain.

Hélas, si la mort d'un homme pouvait suffire aussi à arrêter la folie de ceux qui construisent des murs pour en empêcher d'autres d'aller de l'autre côté, il y a longtemps que ça se saurait...

Huit morts, depuis la rédaction du dernier « Quai Salam » en décembre 2022 :

- Quatre décès dans un naufrage dans la nuit du 13 au 14 décembre.
- Ahmed est mort, le 10 mai, sur la rocade (sur l'A 26). Ce n'était même pas une tentative d'intrusion dans un camion... Il tentait, simplement, de traverser la route.
- Un autre jeune homme, le 31 mai, a été écrasé sur un rond-point, par un poids lourd dans lequel il essayait de monter.

Deux morts nous ont particulièrement secoués :

- Le matin du 3 janvier, à Calais, un jeune Soudanais désespéré s'est jeté sous un train sous les yeux de l'équipe de Salam qui venait de lui donner le petit déjeuner. Il leur a fait signe « au revoir » et s'est avancé... Le regret de n'avoir rien pu faire les hante encore.
- Sur le camp de Mardyck, un homme est mort, abattu d'une balle dans la tête dans son sommeil. Il n'avait aucune chance.

C'était la nuit de lundi 13 à mardi 14 février. Il est mort le mercredi au CHR à Lille, seul comme un chien.

Son frère est arrivé à temps mais n'a pas pu accéder à sa chambre.

Quelque chose ne va pas dans notre monde civilisé.

LES PASSAGES EN ANGLETERRE :

Le risque est réel et, même quand l'issue n'est pas fatale, les passages ne sont bien sûr pas une partie de plaisir : le matin du 5 avril un patrouilleur a sorti 27 personnes de l'eau, le plus jeune avait 17 mois. Le même jour, des gens arrivent sur le camp de Dunkerque, trempés après un passage raté. Il leur faut du feu. Un bénévole part en urgence en chasse de palettes.

Et ce ne sont pas des cas exceptionnels.

Notre équipe de Calais a toujours dans la camionnette des « kits de naufrage » : des sacs avec dedans de quoi rhabiller quelqu'un de la tête aux pieds.

En mars, il a fait très froid encore. Il a neigé en février et même le matin du 8 mars.



Mais dès que le vent était un peu calme, même en plein hiver, des gens se sont embarqués :

Le 19 mars, l'équipe de Calais a croisé rue des Huttes une trentaine de personnes, dégoulinant d'eau. Il y avait des enfants dont un qui pleurait, deux femmes enceintes dont une, très jeune, aussi en larmes. Le 115, alerté, n'avait pas de solution pour elle. La personne, à l'autre bout du fil, s'est en plus énervée parce que cette jeune dame ne pouvait pas dire son âge : peut-être ne voulait-elle pas dire qu'elle était mineure, ou bien ne voulait-elle pas dire qu'elle n'était plus mineure, peut-être tout simplement trop secouée par cette situation terrible dans un pays dont elle ne parlait pas la langue, ne savait-elle vraiment plus rien du tout...

Parfois nous assistons à des départs, et nos cœurs se serrent.

À **Dunkerque**, le jeudi 16 mars, nous avons partagé ce moment d'émotion avec les clowns (« Clowns inside ») de passage chez nous.



Nous ramassons ensemble les gobelets et barquettes vides abandonnés par terre et longions le grillage qui délimite la propriété de Total. Le camp déborde largement sur ce terrain privé...

Deux hommes jeunes s'approchent de nous et tendent les mains à travers le grillage. « Nous partons », disent-ils.

Ils nous demandent de prier pour eux, pour qu'ils restent en vie et qu'ils arrivent en Angleterre.

Laurence, qui se débrouille bien en anglais, leur résume ce que nous allons dire : « Ce sont de bons gars, ils n'ont jamais fait de mal à personne. Protégez-les, Seigneur, pour qu'ils arrivent sains et saufs au Royaume-Uni. »

Ils nous serrent très fort la main et s'éloignent, visiblement rassérénés.

Quelques minutes plus tard, ce sont nos cœurs qui se serrent quand nous voyons partir toute une colonne.

Parallèlement, sur Calais, à proximité du parking de la Turquerie (à Marck), l'équipe de Salam a vu le ballet de ceux qui s'organisent pour essayer de monter dans les camions.

Avec la multiplication des passages par la mer, on avait l'impression que les camions n'intéressaient plus grand monde.

Mais il a suffi des grèves pour protester contre la loi sur la réforme des retraites, pour que l'autoroute ou la rocade portuaire se trouvent bloquées. Et à nouveau comme dans un passé pas si lointain, au cri de « dougar, dougar » qui signale un embouteillage, tous abandonnent la distribution du petit déjeuner de Salam et se ruent sur les camions pour essayer de monter dedans.

Ce sont des Soudanais, les plus pauvres des exilés présents à Calais, de ceux qui ne peuvent pas se payer un passage par la mer (on ne s'introduit pas subrepticement sur un canot gonflable ; les passeurs connaissent leurs clients !)

Nous pouvons donc observer l'organisation de ceux qui visent le passage en camions : il y a

- ceux qui surveillent le parking (qu'il ne soit pas occupé par d'autres, s'il était laissé vide),
- ceux qui s'occupent du ravitaillement de tous (ils emportent des sacs entiers de provisions),
- et ceux qui tentent le passage et qu'on voit parfois tomber comme des mouches, une fois presque arrivés en haut du véhicule. On se demande comment il n'y a pas davantage de morts sous les roues des camions, ou d'estropiés à cause des chutes dans ces tentatives...

Et là aussi nous nous sentons impuissants et nos cœurs se serrent.

La police est sur les dents pour empêcher les départs. Il est pourtant insensé d'empêcher des gens de s'installer, et en même temps de les empêcher de quitter des lieux dépourvus de points d'eau et de toilettes...

Ce travail de la police commence à l'arrêt de bus d'Auchan de Grande-Synthe où les gens sont arrêtés et fouillés (par exemple le 27 février).

La gare de Calais est aussi sous contrôle, pour ceux qui descendent du train pour prendre la mer. Le HRO l'a constaté déjà en mai : le 5 mai, à l'arrivée du train de Paris de 13 h 26, la PAF opère un contrôle d'identité qui ne touche que les gens de couleur... Cette discrimination est pourtant illégale.



C'est devenu plus systématique en juin (le 9, le 10, le 14). Le 9, cinq véhicules de la Sûreté ferroviaire et de la Police Nationale sont présents.

Les gens sont séparés selon la nationalité (Afghans, Iraniens) mais les blancs passent sans contrôle. Tous finissent par passer sauf les Turcs (dix arrestations). Cela se passe bien sûr aussi au bord de la mer : Dans la nuit du 4 au 5 avril, la police a fait une rafle dans les dunes : des gens qui attendaient pour monter dans les canots ont été emmenés, pris au hasard... Des chanceux, à qui on sauve la vie, nous dit-on dans ces cas-là... Et puis on les relâche ensuite. Sauf que dans le lot, il y avait une maman avec deux enfants... mais cette dame avait trois enfants avec elle...



Et le dernier, une toute petite fille, où était-elle ? Moment de panique, un très petit enfant perdu, c'est toujours une angoisse, mais dans ce cas-là, il y avait en plus le risque que quelqu'un de bien intentionné l'ait prise par la main, l'ait fait monter dans un canot et qu'elle soit en route pour l'Angleterre... Et quand on connaît les complications du rapprochement familial actuellement, il y avait bien de quoi trembler. Soulagement : le Whatsapp interassociatif s'est mis en émoi en fin de matinée et une heure après la petite fille était retrouvée et ramenée à sa maman.

Le matin du dimanche de Pâques, l'équipe Salam est prévenue qu'entre 80 et 100 personnes, avec de nombreux très petits enfants, sont en route vers la gare de Calais, escortées par des CRS avec warnings et gyrophares. L'équipe se sépare en deux pour aider ces gens sans abandonner la distribution commencée. Partis du camp de Dunkerque, ils disent que la police les a empêchés d'accéder à la plage depuis Oye Plage... Il semble bien qu'elle bloque le plus de gens possible sur le bord de mer pour les empêcher de partir...

Des violences policières sont constatées aussi même en dehors des routes vers l'Angleterre : Le 12 avril, à Calais, rue des Huttes, le petit déjeuner de Salam s'est déroulé entre deux rangs de policiers armés jusqu'aux dents. Le 22 mai, notre président Jean-Claude Lenoir, voit des policiers poursuivre des migrants avec des matraques entre le parc Richelieu et la gare de Calais.

Et pourtant ils passent : à force d'obstination, ils arrivent en Angleterre : Pas loin de 1200 arrivées sur le sol anglais sont annoncées le 30 janvier (malgré les tempêtes) par le Ministère de la Défense britannique. Et ils ne comptent pas ceux qui arrivent en toute discrétion. Le Home Office publie 616 arrivées au Royaume-Uni sur douze bateaux la nuit du 11 au 12 juin. Cela veut dire 51 par bateau en moyenne. Le 16 juin, on nous signale le passage réussi d'une famille avec six enfants qui tentait pour la 17e fois... Qui d'entre nous partirait dans ces conditions ? Et si on les laissait faire, sans oser dire « tranquillement » mais du moins sans entrave ?

LES MISES À L'ABRI.

Certains arrivent avec l'image d'un centre d'accueil dont nous rêvons aussi : le 6 janvier l'équipe de Calais voit se présenter des Algériens, sans aucun doute adultes, bien vêtus, avec des chaussures impeccables, qui cherchaient « l'hôtel » du camp. Quelle image de la France ils nous renvoient...

Le 29 décembre, il fait un temps affreux. Une photo du HRO montre les Forces de l'Ordre fuir les trombes d'eaux qui s'abattaient sur elles, place du Danemark à Calais.



Et les exilés, au même moment, leur a-t-on offert une couverture, un toit, un thé chaud... ? Rien du tout !

Des mises à l'abri ont été faites par l'État quand il a fait très froid, mais avec des critères bien rigides : Après des relevés de vents violents (60 à 80 km/h) et des rafales particulièrement brutales (à 100km/h), Salam a alerté les sous-préfectures, le 30 décembre, par la voix de son président. M. Tourmente, Sous-préfet de Dunkerque, a été le seul à répondre : « L'ouverture de ce type de dispositif est étudiée à partir d'une vigilance Météo France Orange ». Ce n'était pas le cas...

Des locaux ont été ouverts pour la nuit du 2 au 5 décembre à Dunkerque, du 3 au 5 à Calais, du 9 au 19 sur les deux villes.

En janvier, à Dunkerque le gymnase du Fort Louis a été ouvert le 16 janvier pour trois nuits, et jusqu'au 24 aussi à partir du 18 puis jusqu'au 25, enfin jusqu'au matin du 30. Seules les familles seront accueillies, était-il écrit le 18, mais finalement tous ont été acceptés.

A Calais, la mise à l'abri a d'abord été décidée du 17 au 19 janvier, prolongée d'une nuit d'abord puis du 20 jusqu'au matin du 24, puis jusqu'au 25.

L'ouverture reprend après une nuit de pause (Pourquoi ? A-t-elle vraiment été plus chaude, ou même moins froide que les autres ?) du soir du 26 au matin du 30.

Il a fait très froid le 7 février, puis le 27, et les jours suivants.

Le 7 il est annoncé à Dunkerque que le dispositif « gymnases » rouvre à partir du mardi 7. Le gymnase est refermé le matin du 11.

A Calais, à partir de début février, il n'y a plus eu d'ouvertures de locaux de mise à l'abri alors qu'ils existent (les locaux du Plan Grand Froid).

Les départs vers les CAES sont seulement doublés : un l'après-midi en plus de celui du matin.

C'est le cas, les 7 et 8 février et les 7 et 8 mars.

Le 27 février, la sous-préfecture de Dunkerque annonce aussi davantage d'offres vers les CAES :

Le lendemain après-midi, sont prévues en plus d'abord des places d'hôtel (il faut appeler le 115) et finalement l'ouverture d'un gymnase pour deux soirs.

Mais dans l'après-midi du lendemain on apprend que le gymnase ne rouvrira pas le soir...

Le 29 mars, à nouveau, les bus pour les CAES sont doublés à Calais. La tempête est effectivement annoncée pour le weekend...

Mais pendant qu'on abrite à Calais, on démantèle à Dunkerque...

Le vent a soufflé en tempête plusieurs fois, au point que le 12 avril, la DDETS a décidé encore une fois le doublement des départs vers les CAES à Calais.

Ce qui est difficile à comprendre, c'est qu'il y ait des démantèlements le matin qui suit l'ouverture de locaux pour la nuit... Les gens sont mis dehors le lendemain à 9 h 30 à Calais, à 9 h à Dunkerque. Pourtant sur les deux villes les convois d'évacuation arrivent nettement avant 9 h.

Comme toujours, les affaires de celui qui n'est pas là sont considérées comme abandonnées et ramassées par la société de nettoyage qui accompagne les Forces de l'Ordre.... Et le matériel est bien souvent irrécupérable.



Le froid mordant rendrait indispensable une mise à l'abri 24 heures sur 24, mais si, elle est proposée pour la nuit, qu'au moins les gens puissent en profiter jusqu'à la dernière minute. Il ne faut pas qu'ils doivent quitter précipitamment leur abri, avant sa fermeture, pour aller veiller sur leur matériel. « Mais ce n'est qu'une nuit ! (ou deux, d'ailleurs) », va-t-on bien sûr nous objecter...

Une nuit suffit largement à casser la confiance dans les autorités, surtout si elle est déjà inexistante ou très très fragile...

Les mises à l'abri sont parfois gérées de façon totalement inhumaine : le 9 janvier, rue des Huttes à Calais, une jeune Iranienne est envoyée dans un bus différent de celui de ses frères (donc vers une destination différente). Ils sont adultes, ils ne répondent pas à la définition d'une « famille ».

LES ÉVACUATIONS :

À Calais, c'est toujours un jour sur deux.

Le HRO (Human Right Observers) en restructuration, n'a pas été en mesure de faire les observations habituelles et bien utiles entre le 28 février et le 9 mai.

Bien sûr, les autorités n'ont pas pour autant stoppé les évacuations. Simplement il est difficile de savoir exactement ce qui se passe, et où.

Les associatifs qui remarquent quelque chose le signalent aux autres sur les groupes Whatsapp, cela confirme que la même politique continue mais, dans les relevés, on est loin du compte...

De plus, avec les manifestations contre la loi sur les retraites, la venue des Forces de l'Ordre pouvait être due à une manifestation et pas à une évacuation de camp...

C'est la présence des deux véhicules appelés « de nettoyage » (un fourgon et un petit camion benne) et/ou le ramassage de tentes, qui apportent la preuve indiscutable d'une évacuation :



ainsi les 6, 16, 22 mars, les 11, 12, 13, 16 et 27 avril.

Le HRO a repris ses observations fin avril et la publication des observations le 9 mai, nous avons donc à nouveau une visibilité sur le rythme et les conditions des démantèlements.

Comme déjà au début de l'année 2023, la pression est moins forte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de démantèlements sur une journée de l'ensemble des camps avant début juin, le plus souvent entre un et trois. Le BMX a été touché à chaque fois du 17 au 31 et seul concerné les 19, 21 et 23 mai. Il semble que les autorités aient décidé d'y empêcher toute réinstallation, en profitant d'une compétition à cet endroit le weekend des 13/14 mai : il fallait bien faire place nette pour l'arrivée du public...

A partir du 7 juin, les démantèlements sont plus systématiques : les sites du Centre ville, du BMX, de Marck et de la rue de Judée ne sont plus épargnés : ils sont systématiquement visités, et un ou deux autres en plus selon les jours.

Un très gros démantèlement a eu lieu le 1^{er} juin dans les secteurs de Marck (le lieu-dit « La Turquie ») et de la rue de Judée. C'est le site le plus peuplé depuis des semaines...

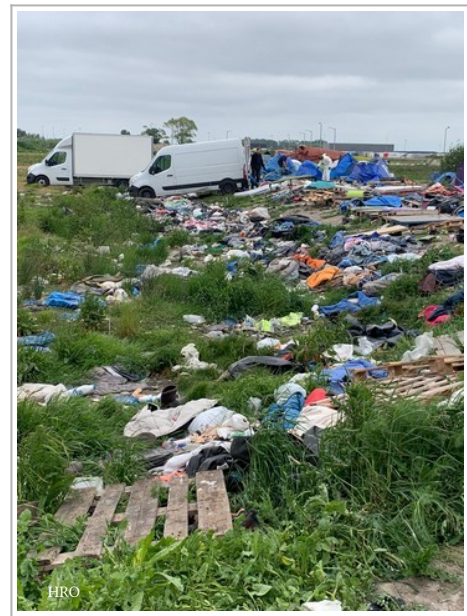
Les policiers encerclent les gens pour les faire aller vers les bus. (Au moins six sont partis, chargés.)

Le HRO constate des fouilles et des palpations avant la montée dans les bus.

Un CRS dit que les tentes seront "reconditionnées et mises à disposition à la Ressourcerie". On a du mal à croire que certaines puissent survivre à la façon dont elles sont ramassées !

Il y a au moins deux arrestations.

Ces camps ont été totalement vidés, en début d'après-midi il ne restait plus personne et le personnel de nettoyage a tout enlevé, dans des fourgons de location. Le terme de "nettoyage" laisse pourtant rêveur...



Cela ne veut pas dire que ces évacuations soient de douces promenades des Forces de l'Ordre...

Le déploiement policier est disproportionné : il est fait pour effrayer.



Le 9 mai, huit fourgons de CRS sont dérangés pour faire bouger six personnes et saisir une tente pleine de matériel, rue de Judée. Le 15 mai sept fourgons de CRS se déplacent sous le seul pont George V pour arrêter, il est vrai, la totalité des occupants. Mais il s'agit de trois pauvres types qui ne montrent aucun signe de résistance. Et deux tentes pleines de matériel sont emportées. Et ce ne sont que deux exemples.

Le 29 mai, on voit à nouveau des policiers armés de LBD, en général tenus de façon menaçante.

Le 7 juin, le HRO s'étonne de retrouver des CRS tous casqués et munis de boucliers.



Le 13, rue de Judée, un périmètre est établi avec un gros fusil, qui selon le CRS n'est pas un LBD. Un fusil d'assaut ?

Le 27 mai, un CRS affirme à une bénévole du HRO que « Ça se passe toujours bien »... Effectivement les exilés n'opposent aucune résistance, inutile de les frapper ou de les gazer.

Mais n'y a-t-il vraiment rien de brutal dans ces évacuations « tranquilles » ?

Le 21, au BMX, sur quatre personnes expulsées avec leurs tentes, deux s'en retrouvent privées : les tentes n'ont pas été saisies mais elles se sont démolies dans le déplacement.



Des obstacles sont mis à l'aide apportée par les associations : des rochers ont été ajoutés pour empêcher l'accès des véhicules, rue de Judée le 19 janvier et Pont Mollien le 1^{er} mars.



On voit les Forces de l'Ordre contraindre les gens à évacuer leur lieu de campement en portant ou en traînant leurs tentes... même quand le vent les leur dispute.

Les périmètres, qui s'appellent toujours « de sécurité », empêchent l'accès des sites aux associations mais pas aux passants. Quel danger a donc rencontré la dame que, par négligence, des Forces de l'Ordre ont laissé passer, à pied, Pont Mollien le 3 février?



Du côté de Dunkerque, en l'absence du HRO, les associations (principalement MRS, Utopia 56 et Help 4 Dunkerque) sont arrivées à s'organiser pour surveiller les mouvements des Forces de l'Ordre et observer les saisies et les brimades.

En 2023, on compte pour le moment dix évacuations, à peu près une tous les quinze jours en moyenne : les 4, 12 et 26 janvier, le 23 février, les 1^{er} et 31 mars, le 12 avril, les 4, 5 et 30 mai.

Le convoi est toujours impressionnant et pas seulement en nombre.

Il y a eu un seul démantèlement en février, mais musclé...

Dès 7 h du matin, un impressionnant convoi est constitué : 8 fourgons de gendarmerie, 11 de CRS, 5 de la PAF, 2 de la protection civile, trois huissiers, 5 camions bennes, un tractopelle, plusieurs petits tracteurs LOXAM. Une équipe de nettoyage d'au moins 15 personnes, deux bus.

C'est le nouveau camp qui est visé cette fois-ci, celui de Mardyck. Jusque là, il était épargné.

L'emplacement des anciens camps, sur Loon-Plage avait été retourné, de façon à rendre toute réinstallation impossible.

On avait l'impression qu'il y avait une volonté de regrouper tous les exilés sur Mardyck et donc de tolérer ce nouveau camp... Eh bien, non...

De nombreuses tentes sont saisies. Le convoi ne laisse derrière lui que des ruines.



La police n'a pas été tendre : Les gazeuses étaient en route. Sous le pont et sur la route, l'odeur était caractéristique.

Le 1^{er} et le 31 mars, les Forces de l'Ordre sont nombreuses aussi et certains sont armés lourdement.

Le 1^{er} mars, les fouilles au corps n'ont pas été exceptionnelles.



Un ramassage systématique des tentes (plusieurs dizaines) a été effectué. Le lendemain, il a plu et tout le monde n'a pas pu dormir à l'abri le soir...

Fin avril, nous apprenons que le terrain où se trouve actuellement le camp de Dunkerque vient d'être loué à des entreprises dont le travail va contribuer à faire vivre le port. Il paraît que c'est une bonne nouvelle du point de vue économique...

Effectivement, l'évacuation totale et définitive que nous redoutions a commencé le jeudi 4 mai... Le camp est cerné par les Forces de l'Ordre.



20 fourgons de CRS, 6 bus pour emmener les gens vers des CAES. Une bonne partie est déjà de retour le lendemain matin.

Des arrestations ont été effectuées, avec les menottes. Le camp est totalement vidé (tracteurs Loxam, tractopelles, grosses bennes à ordures, équipe de « nettoyage » importante en combinaison blanche.)



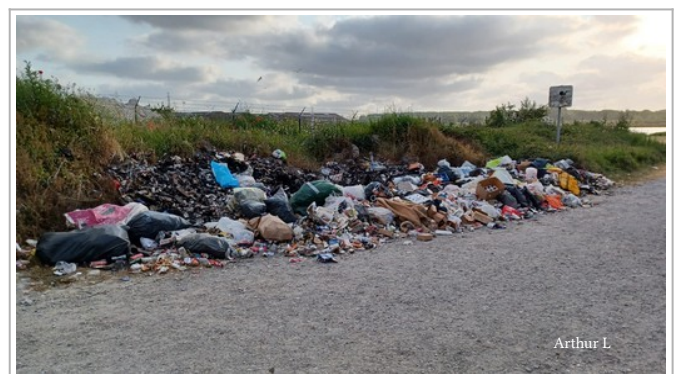
L'opération est renouvelée le lendemain matin.

Le camp s'est déplacé vers l'aire des gens du voyage de Loon-Plage.

C'est un lieu bien plus confortable, ou plutôt moins inconfortable : pas de boue, un terrain ombragé au bord d'un plan d'eau.



Mais il n'y a toujours ni point d'eau (à part une borne à incendie à l'entrée), ni toilettes, ni benne à ordures. Les déchets s'accumulent à l'entrée du chemin d'accès.



Le 30 mai, les anciens camps de Loon-Plage (camps principaux entre le 23 novembre 2021 et le 7 décembre 2022) ont été évacués de façon assez brutale et radicale.

16 fourgons de CRS ont été déplacés et on compte plus de vingt-quatre arrestations.

Les gens sont expulsés, le matériel est ramassé de façon systématique : tentes, vêtements et couvertures ont été saisis et emmenés à la déchetterie par bennes entières.

A 11 h 45, le HRO voit des gens partir avec leurs sacs mais sans leur tente. A 12 h 20, ils voient les CRS empêcher les gens de se réinstaller ou de revenir chercher leurs affaires.

COMBIEN DE PERSONNES ?

Il est toujours extrêmement difficile de compter le nombre d'exilés sur une ville : d'abord ils bougent tout le temps ! Et puis la présence est une chose relative : faut-il inclure ceux qui ont quitté la ville mais ne sont pas encore sur l'eau ? ceux qui ne sont pas encore arrivés de l'autre côté ? ceux qui sont venus d'ailleurs pour traverser (de Paris, souvent, d'après ce qu'ils disent) mais qui y retourneront très vite en cas d'échec ?

Evaluer le nombre de repas donnés est la chose la plus objective que nous puissions faire....

A Dunkerque, le nombre a augmenté de 200 à 300 au début de 2023 à plus de 400 repas par jour fin mai. Mais le 17 juin (soleil et absence de vent) les conditions sont favorables à une traversée et nous ne donnons que 95 repas !

A Calais on a dépassé de plus en plus souvent les 500 petits déjeuners, jusqu'à 702 le 4 juin.

LES ASSOCIATIONS ET LA JUSTICE.

Une vraie victoire à Ouistreham.

Salam n'a pas été impliquée dans ce contentieux puisque nous n'intervenons pas en Normandie. Mais le combat était le même que chez nous. Nous sommes donc très heureux pour les exilés qui survivent là-bas et aussi parce que cela peut créer jurisprudence pour nos camps.

En effet, le juge des référés du Tribunal Administratif de Caen a enjoint la commune de Ouistreham et la préfecture du Calvados à « créer, à proximité immédiate du campement de migrants, des points d'eau et des latrines, ainsi qu'un dispositif d'accès à des douches selon des modalités prévoyant des créneaux dédiés pour les personnes vulnérables » en lien avec les associations requérantes et dans un délai de huit jours.

L'évacuation du camp installé sur l'aire des gens du voyage de Loon-Plage.

Le 25 mai est affiché sur le terrain une requête en référé mesures utiles (le Tribunal Administratif a une semaine pour décider ou non de l'évacuation d'un lieu occupé illégalement).

Cette requête, datée du 25 mai, affichée dans l'après-midi le jour-même, annonce le jugement pour le 31 mai (il est important de noter que les 27/28 et 29 mai sont le weekend de Pentecôte...)

Un groupe de cent caravanes de gens du voyage est attendu, dit la CUD, pour le 25 juin.

L'audience a été préparée avec soin, dans le peu de temps imparti, par Salam et par le HRO (quatre requérants occupants de terrain ont été trouvés) avec un avocat (Lionel Crusocé) qui a accepté de prendre le dossier en charge en urgence. Il nous a déjà accompagnés sur de nombreux combats devant les tribunaux et nous lui en sommes toujours très reconnaissants.

Nous savions que cette occupation ne pouvait pas être définitive... Et nous n'avons rien contre les gens du voyage. Nous refusons toujours d'opposer les précarités.

Nous ne demandons pas que l'évacuation n'ait pas lieu. Nous demandons que les exilés ne soient pas simplement renvoyés sur les routes, mais déplacés vers un lieu plus digne. Nous ne demandons pas un camping "4 étoiles", nous demandons juste un lieu avec un point d'eau, des toilettes, et une benne à ordures relevée régulièrement.

La décision de justice tombe lundi 12 juin. Lionel Crusocé nous écrit :

"Comme c'était hélas à prévoir, le tribunal administratif de Lille a, au regard des éléments en dernier lieu présentés par la communauté urbaine, enjoint aux occupants de quitter les lieux..."

Mais ceux qui y ont aujourd'hui posé leur tente, où vont-ils pouvoir aller ? Personne ne sait...

A force d'être repoussés toujours un peu plus loin, ils n'ont plus beaucoup de solutions...

Et pourtant, « le droit au logement est un droit à valeur constitutionnelle qui vise à garantir à tout individu le droit d'avoir un toit », lit-on dans « Justifit » à la date du 06 mai 2021.

Claire Millot.

CEUX QUI NOUS MANQUENT...

Ils nous ont quitté, ils nous manqueront longtemps...

JANOU

JANOU nous a quittés cette nuit dans son sommeil.
JANOU, c'est une vie d'engagement contre la précarité !
JANOU avait rejoint SALAM dès sa création, présente à chaque distribution :
distribuant ses conseils avec discrétion mais autorité.
JANOU, nous continuerons à défendre les DROITS de l'HOMME et à être près de nos Amis comme tu nous l'as appris .
Nous pensons à sa famille qui peut être très très fière d'avoir eu une telle « mamie » .
Merci JANOU !
pour nos Amis
et SALAM .

Jean-Claude Lenoir (31 décembre 2022).

PETITS MOMENTS DE DOUCEUR.

Les canetons adoucissent les mœurs :

Le 26 avril, l'équipe Salam voit un attroupement policier à la « Turquie » (un des lieux de vie de Calais), ils ont nombreux et prennent photo sur photo...
Les cerveaux surchauffent : ils évaluent le nombre de tentes et de personnes, bien sûr c'est la préparation d'une grosse évacuation...
Et puis le groupe de CRS se disperse et ce qui avait attiré leur attention apparaît : c'est une maman cane avec une dizaine de bébés, auxquels elle faisait passer un grillage.
Et tous nos gros durs de s'attendrir devant ce tableau émouvant.
La musique adoucit les mœurs, tout le monde le sait.
Les canetons aussi apparemment !



Claire Millot

CHRISTIAN

Christian nous a quittés dans la nuit du 27 au 28 mai, après une longue maladie.
Il venait faire la distribution du petit déjeuner à Calais tous les mardis depuis 4 ou 5 ans et avait arrêté il y a seulement un mois pour raisons de santé.
C'était un grand cœur, très engagé mais très discret.
Ni fleurs ni plaques pour ses funérailles mais une urne au profit de Salam.
Nous partageons la peine de son fils.

Claire Millot.

Le petit prince aux pieds nus :

Elle arrivait d'Aix en Provence pour quelques jours de bénévolat. Il faisait un froid de loup, malgré la date (31 mai) et elle avait mis des chaussettes dans ses baskets.
Et voilà que, sur le camp, elle se trouve nez à nez avec une maman, un bébé dans les bras. Le petit était pieds nus, des pieds violets de froid.
La jeune femme se saisit, les larmes lui sortent des yeux. Elle ne réfléchit pas. Elle enlève ses chaussures, ses chaussettes et les passe aux pieds du bébé. Chance : ça lui couvrait toute la jambe !
Minute de bonheur partagé.
Les chaussettes aussi adoucissent les mœurs, sans doute.

Quelques notes de musique pour accompagner une âme en peine...

Et soudain, la voilà ! Elle s'élance droite et fière, reliant la Terre au Ciel. La Rose... Rouge... Couleur du sang qui a coulé ici en pleine nuit, veille de Saint Valentin... Halo est endormi sous sa tente. En pleine nuit, une balle dans la tête. Halo ne se réveillera plus.
« Arriver jusqu'ici et mourir comme ça... Il était si gentil... Toujours souriant... », Pierre le connaissait bien. Un frère de cœur qui lui manque tant. Tout a été incendié sur l'emplacement de sa tente ainsi que celles de son frère et de ses proches. Les notes de 'Let Them Fly' s'envolent sur le camp. Le temps s'arrête. Émotion...
La Rose déposée là par Pascaline et Pierre est éternelle, tout comme celle du Petit Prince. Depuis le 18 février, pas un pétale ne fane. Une goutte écarlate fleurie 'qui n'est même pas enracinée et qui refuse de mourir' comme dira Claire.

Béline Welton (9 mars 2023)

APPEL AUX DONNS.

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

BP 47

62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps.

Il nous manque aussi des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), qui coûtent beaucoup moins cher et permettent de rendre une tente imperméable ou de mettre un honnête homme au sec pour une nuit.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,

DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46).

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,

du thé et du sucre, du café soluble,

des boîtes de sardines et des boîtes de thon,

de la crème de gruyère,

des fruits secs,

des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Surtout des conserves de légumes de toutes sortes (nous recevons beaucoup moins de frais depuis quelques temps),

des sacs de légumes secs,

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Vous pouvez toujours prendre votre adhésion pour 2023.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions plus de 250 adhérents en 2022, déjà plus de 200 fin avril 2023, aidez-nous à dépasser le seuil des 300.

CONTACTEZ-NOUS

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande-Synthe.

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Page Facebook : [SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)

Et la encore nouvelle page LinkedIn, consultable sur le lien suivant

: www.linkedin.com/in/association-salam-nord-pas-de-calais

Bulletin d'adhésion 2023

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/
Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2023)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

*Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.